

Le marin

085_01_2020_0826

JPB-EA-08717

10711**

Dans cette rade où les bateaux de guerre
Sont au repos
Un pauvre matelot pleure et pense à sa mère
Dans son cachot
Les fers aux pieds, pas de lumière
Le pauvre gars
On le conduit jusqu'à sa demeure
Qui le saura ?
Et des braves copains viennent lui serrer la main
En lui disant Poteau, faut pas perdre courage
On brisera bientôt tes chaînes d'esclavage
Courage, courage
Mais là-bas, tout là-bas dans un petit hameau
La mère du matelot s'écrie dans un sanglot

*J'avais élevé mon enfant dans le droit chemin
Vous me l'avez pris pour en faire un marin
Il est parti pour servir sa patrie
Et maintenant il est à Biribi*

Il est là-bas, sur les côtes algériennes
Le pauvre gars
Traînant derrière lui sa lourde chaîne
Dans un sillon
Un garde-chiourme à la figure sévère
Lui dit : allons
Puisque dans ce trou il faut que l'on t'enterre
Jusqu'au menton
Et le pauvre gars dans le trou descendit
Les larmes de ses yeux coulaient sur sa poitrine
Voilà ce qu'on appelle Valeur et Discipline
Courage, courage
Mais hélas tout là-bas, derrière son vieux clocher
Son vieux père qui se meurt demande à
l'embrasser

*Mon pauvre Jean, comme tu dois souffrir
Sans te revoir hélas je vais mourir
Mais en mourant, je maudis tes bourreaux
Adieu mon pauvre Jean, adieu mon pauvre petiot*

Enfin le jour de terminer sa peine est arrivé
Le pauvre Jean que l'on connaît à peine est libéré
Sur le bateau qui le ramène en France
Il doit partir
Mais dans son cœur, la haine et la vengeance
Le font frémir
Son regard menaçant semble dire, en partant
Vous êtes les bourreaux d'une injuste colère
Vous m'avez condamné pour faire mourir ma mère
Malheur, malheur
Vous m'avez fait souffrir
Et vous avez voulu, un jour, me faire mourir

*Je dis adieu à vos bagnes africains
Malheur à vous si vous me tombez sous la main
Et vous, sales fayots et barbares réunis
Tremblez un jour, tremblez d'être punis*

Il est minuit, tout repose en silence
Dans le hameau
D'un pas léger un camisard s'avance
Vers le coteau
Sa bonne vieille mère en l'embrassant
Lui dit : mon petit
Ton père est mort depuis l'année dernière
Du mauvais sang
Et le pauvre gars, pleurant, est reparti
Et prenant le chemin qui mène au cimetière
Allant s'agenouiller sur la stèle de pierre
Malheur, malheur,
Vous m'avez fait souffrir
Vous avez tué mon père et brisé mon avenir

*Oui, mais un jour je saurai me venger
Et, s'il le faut assassin je serai
Tremblez pour vous car vous m'avez lâché
A bas l'armée. Vive la liberté*